

PARIS-CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS CANADIENS ET FRANÇAIS

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

FRANCE

ABONNEMENTS: Un an..... 10 fr.

Annonces, Réclames & Faits-Divers
AUX BUREAUX DU JOURNAL

DIRECTEUR: **PAUL FABRE**

BUREAUX: 10, Rue de Rome, Paris

CANADA

ABONNEMENTS: Un an..... \$ 2.

Rédaction et Administration
10, RUE DE ROME, PARIS

AVIS

Nos abonnés dont l'abonnement expire le 1^{er} Février sont priés de le renouveler par mandat-poste à M. Paul FABRE, Directeur du "PARIS-CANADA"

SOMMAIRE

Le Canada en Europe.....	HECTOR FABRE.
A Québec.....	H. F.
Funérailles de Mgr Fabre.....	
Echos.....	PAUL FABRE.
Libres chroniques, les Masques.....	HUGUES DELORME.
Souvenirs d'Alfred de Musset.....	CAPRICE.
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE.
Les Canadiens à Rome.....	X.
Chronique Parisienne.....	FANTASIO.
Notes de Musique.....	CAPRICE.
Informations.....	DARBOIS.
Courrier des Théâtres.....	JEAN CARIGNAN.

Le Canada en Europe

La Chambre de commerce de Toronto a exprimé un vœu, qui est certainement celui de tous les Canadiens: c'est que, parmi les mesures qui seront prises par la nouvelle administration pour attirer un plus fort courant d'émigration vers le Canada, on mette en première ligne celles qui sont de nature à faire connaître en Europe notre pays, les conditions d'existence et les ressources de prospérité qu'il offre.

Depuis 1867, le Canada a marché à pas de géant, selon l'expression reçue. Il a jeté entre l'Atlantique et le Pacifique un chemin de fer sans rival peut-être au monde, créé une ligne rapide de paquebots entre l'Amérique du Nord, et l'Orient; il va en créer une autre à grande vitesse entre le Canada et l'Angleterre. Que sais-je encore?

Mais qui sait tout cela dans le grand public européen, et même dans l'élite, les classes dirigeantes? Quels moyens bien

concertés, bien suivis, ont été pris pour faire connaître les faits relatifs à notre rapide et prodigieux développement? Comme les gens modestes, nous avons compté sur notre seul mérite pour être apprécié du reste de l'Univers. Il nous a paru certain que le retentissement des trains dévorant l'espace entre les deux Océans se répandrait dans le monde entier, et que le monde pour nous sera tout oreilles. Nous sommes un peu surpris et légèrement défrisés lorsque nous rencontrons des gens qui ne savent pas le premier mot de ce que nous sommes, de ce que nous avons fait, et qui n'éprouvent même aucune curiosité à l'apprendre, n'étant pas même avertis par quelques notions vagues qu'il se passe chez nous des choses dignes d'attention et qui touchent d'assez près à la prospérité générale.

Il ne faut pas espérer que l'indifférence cessera tout à coup et qu'on se mettra soudain à suivre avec passion ce qui se passe au Canada: qu'on admirera de confiance nos hommes d'Etat, notre politique, notre colonisation, notre industrie. Ce ne sera pas l'œuvre d'un jour, d'un article de journal ou d'un livre. La vieille Europe a le sommeil profond et des habitudes prises. Elle a la tête tournée vers l'Orient, les pays de soleil l'attirent et l'aveuglent. Il faut lui montrer que l'avenir ne s'étend pas dans la même direction que le passé et que ce n'est pas dans la poussière des vieilles civilisations que se lève le progrès qui renouvellera la face du monde.

La tâche est relativement facile, mais n'a pas même encore été ébauchée. L'auditoire est bien préparé: levez donc le rideau. L'Angleterre ne saurait être indifférente à l'endroit de sa plus belle colonie. La France vibre à tous les appels où elle entend se répercuter un accent ou un écho français. Les autres contrées sont attentives à tout ce qui émeut ces deux grands pays restés à la tête de la civilisation en dépit de la politique, des alliances et des contre-alliances; elles les suivent docilement bon gré mal gré. Faire de la propagande et de la publicité en Angleterre et en France, c'est

en faire dans le monde entier. En réalité c'est au point qu'elle est chose à peu près inutile ailleurs.

Le monde vient à nous par Londres et par Paris. Mettez-y le Canada en vedette, et ne vous embarrassez pas du reste.

HECTOR FABRE.

A QUÉBEC

Le parlement de Québec a fermé ses portes après une session particulièrement laborieuse et fortement remplie. C'est un solide bilan législatif que l'électorat va avoir à examiner. Les passions politiques, la lutte ardente entre le parti libéral, qu'enflamme sa récente victoire à Ottawa, et le parti conservateur, auquel sa longue habitude du pouvoir ôte toute idée de le perdre, lui laisseront-elle la liberté d'esprit qu'il faudrait apporter dans cet examen? Il paraît, dans tous les cas, que ce n'est pas le temps qui lui manquera, car on assure que la date des élections provinciales sera reportée au printemps. Les chefs conservateurs entendent se prévaloir avant de croiser le fer avec leurs adversaires, des avantages qu'ils comptent tirer de l'agitation scolaire et des divergences d'intérêts qui résulteront peut-être des modifications apportées à la politique fiscale par le parlement fédéral.

Au point de vue général, il y a lieu de tenir compte de l'activité déployée et du travail accompli pendant cette session. Le cabinet a voulu en graver l'impression dans l'esprit public par l'organe même du Lieutenant Gouverneur et grâce au langage qu'il lui a fait tenir dans le discours de clôture.

J'ai suivi vos délibérations avec intérêt, par les procès-verbaux des Chambres et les rapports de mes aviseurs. J'y ai vu une preuve nouvelle de ce fait important: que les hommes publics de notre province possèdent l'habileté et la science constitutionnelle nécessaires pour tirer profit des ressources précieuses qu'offre au bien et à la paix de l'Etat, le fonctionnement de nos institutions représentatives.

Il y a là comme un hommage venant

directement du Lieutenant-Gouverneur et qui s'adresse au Parlement comme au gouvernement.

Selon la coutume, le discours officiel se termine par des vœux. La forme donnée à ces vœux, comme proverbiale chez nous, est peu usitée de ce côté-ci de l'Atlantique.

En venant clore cette dernière session du huitième parlement de la Législature de Québec, je prie Dieu qu'il daigne éclairer le peuple de cette province dans l'exercice de ses prérogatives constitutionnelles et dans tous les actes d'où dépendent le bonheur et l'avenir de nos familles et de la patrie.

La pensée officielle, le regard de l'Etat se dirigent d'abord vers les familles et s'étendent ensuite à tout le pays. La famille occupe le premier rang au sein de la Patrie, et c'est elle qui se détache sur le fond commun du bien public. Et quelle famille? On la connaît, elle est devenue légendaire; on ne peut écrire une ligne sur le Canada sans en parler.

Et adressant tout particulièrement des souhaits aux membres du Parlement, le Lieutenant-Gouverneur revient encore à cette pensée dominante de la famille.

— Je vous remercie du zèle et de l'assiduité dont vous avez fait preuve pendant cette session et je fais des vœux pour la paix, la prospérité et le bien-être de toutes vos familles.

Certes, l'esprit de famille est resté bien vivace en France, il n'a pas été vraiment ébranlé dans la masse de la nation par les tendances dissolvantes de cette fin de siècle. Il n'est guère possible cependant de se figurer M. Loubet parlant aux sénateurs et M. Brisson aux députés, du *bien-être des familles*, et souhaitant ainsi à celles de leurs collègues bonheur et longue vie.

HECTOR FABRE.

Les Funérailles de Mgr FABRE

Les funérailles de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, ont eu lieu à Montréal, le 5 janvier, au milieu d'un concours de prêtres, de religieux et de fidèles venus de toutes les parties du pays. La manifestation a pris au milieu de l'émotion générale un caractère de grandeur et de tristesse vraiment émouvant. Treize archevêques et évêques, huit cents prêtres et religieux, y ont pris part.

Le lieutenant gouverneur de la province de Québec, sir Adolphe Chapleau, le colonel Strathy, représentant le gouvernement général; Lord Aberdeen, l'honorable M. Laurier, premier ministre du Dominion; l'honorable M. Tarte, ministre des travaux publics; l'honorable M. Geoffrion, ministre sans portefeuille dans le cabinet d'Ottawa; l'honorable M. Nantel, ministre des terres de la Couronne et représentant le cabinet provincial; M. Kleczkowski, consul général de France; sir Adolphe Caron, ancien ministre; sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appel; l'honorable Georges Baby, ancien ministre, ancien juge de la Cour d'Appel; les honorables juges Würtele, Ouimet, Hall, de la Cour d'Appel; les honorables juges Jetté, Tait, Gill, Davidson, Mathieu, Loranger,

Archibald, Doherty, Curran, Ouimet et Pagnuelo, de la Cour Supérieure; M. Brodeur, vice-président des Communes; sir William Hingston et M. Villeneuve, anciens maires de la ville; l'échevin Kinsella, représentant du maire actuel; l'échevin Préfontaine, député; etc., se tenaient au premier rang.

Plus de 40.000 personnes étaient venues la veille jeter un dernier coup d'œil sur les restes de leur pasteur bien aimé. Une sorte de voile de deuil enveloppait la ville et pesait sur le diocèse tout entier depuis la mort de l'Archevêque, et l'assistance tout entière était en proie à un sentiment de douleur sincère.

Après d'eux, les représentants du clergé protestant le Révérend canon Dickson, le Révérend Deswuy représentant du très révérend Bond, évêque anglican, etc... et aussi le grand Rabbini Veld.

Puis des délégations des principales villes canadiennes.

Madame Fabre, la mère du vénérable Archevêque, n'assistait pas aux funérailles, à cause de son âge et de son grand chagrin. La famille était représentée par M. Gustave R. Fabre, frère du défunt, M. L.-J. A. Surveyer, son beau frère, M. J.-A. Gravel, M. L.-C. Gravel, M. Maximé Gravel, M. Edouard Gravel, M. J. O. Gravel, M. Gustave Gravel, M. J.-O. Barsalou, Mlle Perrault, M. Henri Monlun, M. Hector Gravel, M. Arthur Surveyer, M. Paul Surveyer, M. Henri Fabre, M. Edouard Fabre, etc.

Selon la volonté expresse du défunt, il n'y avait point de couronnes et de fleurs, ni d'inscriptions, et il n'a pas été prononcé d'oraison funèbre.

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, a officié. Sur l'autel comme autour du catafalque brûlaient six cierges seulement.

Les archevêques et évêques présents étaient: NN. SS. Duhamel, archevêque d'Ottawa; Wolsh, archevêque de Toronto; Bégin, archevêque-administrateur de Québec; Laflèche, évêque de Trois-Rivières; Blais, évêque de Rimouski; Labrecque, évêque de Chicoutimi; Gravel, évêque de Nicolet; O'Connor, évêque de Peterborough; McDonald, évêque d'Alexandria, Charles McDonald, évêque de Charlottetown; Emard, évêque de Valleyfield; Devin, évêque de Springfield; De Celles, évêque de St Hyacinthe, (coadjuteur de Mgr Morneau); Larocque, évêque de Sherbrooke; Dom Antoine, l'abbé mitré d'Oka; Goësbriand, évêque de Burlington; Pascal, évêque de Prince Albert; Gabriel, évêque d'Ogdensburg; Langevin, archevêque de St Boniface; Sweeney, évêque de St Jean. N. B.; O'Brien, archevêque d'Halifax et Mgr Laurin, vicaire apostolique de Pontiac.

Après le chant du « Libera », les porteurs ont enlevé le drap mortuaire et ont transporté les restes du vénérable défunt dans la crypte de la Cathédrale, pendant qu'on chantait le psaume *Miserere*.

Tous les évêques présents, sir Adolphe Chapleau, le lieutenant-colonel Strathy, représentant de lord Aberdeen, et grand nombre de prêtres sont descendus dans la crypte à la suite des restes mortels de Mgr Fabre qui ont été déposés entre Mgr Lartigue et Mgr Bourget, dans un caveau spécialement réservé aux évêques défunts.

Mgr Fabre repose dans cette église qu'il aimait et qu'il avait vue s'élever, où assidument et d'un cœur pieux il accomplissait les cérémonies diverses du culte et les devoirs de son haut ministère. Son âme ne cessera de veiller sur son diocèse et son clergé fidèle.

ÉCHOS

La société Saint-Jean-Baptiste de Québec a voté des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort du marquis de Montcalm; les résolutions expriment en termes éloquentes les sentiments des Canadiens à l'égard de ce nom glorieux et de ceux qui, après le héros de Québec, l'ont porté avec honneur.

Nos compatriotes de Québec ont chargé le commissaire général du Canada, M. Hector Fabre, de transmettre ce vote de sympathie et de regret pour la perte du dernier descendant direct du général de Montcalm à son fils adoptif, le marquis de Saint-Maurice-Montcalm.

Cet hommage national a vivement touché le marquis et la marquise de Saint-Maurice-Montcalm, qui ont bien voulu dire à M. Hector Fabre « qu'en leur léguant son nom, le marquis de Montcalm leur a laissé aussi son affection pour les Canadiens. »

Au cours de son étude si complète sur les *Colonies anglaises*, dont nous avons déjà signalé la publication dans la *Revue des Deux Mondes*, M. Pierre Leroy-Beaulieu résume ainsi le sentiment public au Canada sur la question de l'indépendance :

Si l'Australie, le Canada ou le Cap n'étaient pas satisfaits de leur position actuelle, c'est qu'ils seraient bien difficiles à contenter. Que pourraient devenir les colonies britanniques après la proclamation de leur indépendance? Le Canada serait absorbé par les Etats-Unis; et s'il y a eu un moment, surtout parmi ses habitants de langue française, un parti annexionniste, il n'existe plus guère aujourd'hui. Les Canadiens français sont les plus loyaux sujets de la Reine; ils se rendent compte que l'union à leurs puissants voisins du sud sonnerait le glas de leur nationalité.

Le journal de Londres, *The Colonies et India*, parlant des projets de réciprocité commerciale entre le Canada et les Etats-Unis, dit que l'impression paraît prévaloir que cela serait plutôt favorable au Canada. On sait que ce n'est point l'habitude des Etats-Unis de faire les affaires des autres.

Comme de raison, nous croyons que cette impression n'est pas juste, et que tout arrangement de ce genre sera, par sa nature, mutuellement avantageux. Il n'y a aucune possibilité que le Canada fasse jamais partie des Etats-Unis et le plus tôt la grande République se rendra compte de ce fait sera le mieux pour le progrès général du continent.

M. Charles Bos, dans le *XIX^e Siècle*, écrit une chronique sur les Canadiens français.

Puisque, à propos du départ de M. Doumer en Indochine, dit-il, tous nos confrères se mettent à parler de colonisation, et que, notamment, les journalistes réactionnaires affirment que la France n'a su coloniser que sous l'ancien régime, je voudrais aujourd'hui — sans faire de politique — consacrer quelques lignes aux Canadiens français et montrer, par cet exemple, que la légende coloniale dont on auroit la vieille royauté est fautive de tous points.

Sans faire de politique est peut-être beaucoup dire, et nous nous arrêterons aux choses plus justes que M. Bos dit de la situation actuelle au Canada de préférence aux critiques qu'il adresse à l'ancien régime français.

Comme les anciens Canadiens, il veut qu'on dise *en Canada* et non point *au Canada*.

Au Canada, ou plutôt en Canada, dit-il, ce qui est bien plus correct et ce qui est d'ailleurs la façon de parler de nos compatriotes américains qui ont conservé le langage si pur du XVIII^e siècle, les Franco-Canadiens ne sont pas

comme nous tassés sur une terre saturée de population. Ils ont devant eux de l'espace, des champs à ensemençer, des bois à défricher et par conséquent l'existence assurée pour eux et pour leurs descendants. Aussi, ils font des enfants tant qu'ils peuvent.

Et l'on se lamente, ajoute-t-il, sur la dégénérescence de la race française, et mon ami Honorat fonde des lignes contre la dépopulation! Qu'il découvre donc quelque part un exemple de natalité, de vitalité, de force exhubérante comparable à celui que continuent de donner tous les jours les Canadiens français!

La conclusion du publiciste est que la France ferait bien d'imiter l'Angleterre en matière de colonisation, qui, se hâte-t-il de dire, n'a rien inventé, au surplus, car elle a emprunté son système à Duplex, notre compatriote, dont on célébrait hier le bi-centenaire.

P. F.

LIBRES CHRONIQUES

LES MASQUES

Voici venir le temps des bals à l'Opéra auxquels nous convie une lumineuse et gambillante affiche de Chéret; voici l'époque du qui vive pour les marchandes à la toilette et les costumiers. A la vitrine des coiffeurs-perruquiers spécialistes, parmi les catogans roux des pitres, les perruques poudrerezés des marquis, les calots figurant les calvities ornées de loupes, les masques, les éternels masques se confondent, dans ce que le populaire appellerait une *fricassée de museaux*. Ils sont là, pêle-mêle, hideux et grotesques, ridicules et divertissants, exagérant et parodiant les laideurs humaines; faisant un pied de nez (de faux-nez) à la pureté impeccable du profil grec.

Et il y en a pour tous les goûts; et il y en a pour toutes les bourses: masques en cire, carton ou toile avec et sans postiches; loups de velours noir ou de clair satin; le loup à mentonnière d'arlequin et le loup à barbe de soie ou de dentelle pour dominos; faux-nez verdâtre ou vermillonné de crève-la-faim ou de pochard. L'assortiment est complet!... Enlaidissez-vous, Messieurs!...

Il est bien certain que celui dont le nez est camus au point de concurrencer les pluviomètres choisira un appendice nasal incliné démesurément vers le sol; et que ce monsieur au nez aquilin se décidera sans peine pour le nez en croquignolle levé vers le ciel. Car la moitié de l'humanité besacière dont parlent Œsopé et La Fontaine se paie la tête de l'autre moitié; car il y a chez elle un penchant inné pour la grimace et la caricature, pour le déguisement et la contorsion.

Depuis le sauvage qui endure le supplice du talouage jusqu'à la mondaine au maquillage excessif; depuis le bambin qui se colle aux lèvres des moustaches en papier blanc pour paraître vieux, jusqu'au podagre qui prodigue le cirage à ses moustaches, partout des faux-visages, partout des masques. Pitres du théâtre ou faux-nez de la politique, cabotins maquillés depuis Thespis jusqu'à Bourghès, on croit en vous; on s'intéresse à la souquenille de Pierrot, comme au burnous du député Grenier, comme on s'était occupé déjà de la blouse de Thivrier... Rien n'est beau que le faux; le faux seul est aimable; et il réside en notre belle âme un besoin de dissimulation physique et morale que l'on ne flattera jamais en vain; argument péremptoire en faveur des doctrines darwiniennes. Allez donc douter après

cela de notre simiesque origine et contester cette boutade d'un humoriste: « L'homme est un singe qui a mal tourné!... »

Le masque est là pour vous convaincre; car il est plus qu'une institution; il constitue un véritable symbole.

Sans recourir à l'érudition facile du Dictionnaire Larousse (où Sarcey — qui en fait grand usage — avoue trouver tout ce qu'il ne sait pas il n'est pas sans intérêt, peut-être, de rechercher comment se fabriquent les masques; et par quelles mains ils passent avant de pouvoir être mis en vente.

Sachez donc que cette industrie, longtemps privilège exclusif des Italiens, est aujourd'hui essentiellement française. Cette fabrication est du reste assez simple: On se sert de moules en plâtre ou en gutta-percha d'après les maquettes de modeleurs-caricaturistes, quelques-uns ayant manié l'ébauchoir et trituré la terre glaise chez des Dalou ou des Falguière. Les moules servent pour les *Masques de carton* et les *Masques de cire*.

Pour les premiers, dès que le carton est découpé, on le place encore moite dans le moule dont on lui fait prendre la forme par la simple pression des doigts.

Après le moulage, on place le carton sur un nouveau moule en relief afin de faciliter la pose de la peinture et aussi pour laisser le plus propre possible le côté qui doit toucher le visage. Une fois le masque peint et verni, on perce les yeux, la bouche, les narines, au moyen d'instruments d'acier spéciaux. Pour les *masques de cire*, mêmes opérations préliminaires, mais la base est de toile épaisse. Quand la première couche de couleur chair est donnée, on plonge le masque verticalement dans la cire vierge fondue presque bouillante. Après avoir laissé égoutter et sécher, il ne reste plus qu'à vernir.

On appelle *masques de Paris* ceux obtenus par cette méthode. Quant aux masques dits *de Venise*, ils sont doublés de papier et sans vernis, pour laisser un velouté assez semblable à celui de la peau. Ceux-là se déforment aisément.

Plus ingénieux sont ceux à mâchoires mouvantes créés depuis peu d'années et qui permettent de boire et de manger sans se démasquer. Citons enfin pour mémoire, les *masques de toile mécanique*, d'une transparence suffisante pour voir et respirer sans trous aux narines ni aux yeux. Plus coûteux, ils sont moins drôles et presque inexpressifs.

On croit volontiers que l'usage du masque est d'origine italienne. C'est que malgré soi, l'on songe au fameux Carnaval de Venise, au temps où sur les eaux tranquilles, sous l'œil clignotant des étoiles innombrables, glissaient, lentement, les gondoles drapées, pleines de fleurs, de femmes et de musiques; à l'époque exquise où les doigts tremblants des mandolinistes amoureux faisaient vibrer dans la nuit les pizzicati énervés, auxquels parfois répondait moqueuse et stridente, la pratique de Pulcinelle!... Eh bien, non!... Ce n'est pas dans la patrie du Mezzetin au manteau rayé d'azur et de soleil, de Scaramouche couleur de suie, que le masque a favorisé tout d'abord les galanteries et les divertissements, car nous en voyons l'emploi en France dès le XIV^e siècle. On sait que c'était une réelle passion pour Charles VI et, qu'en 1389, au mariage du roi, eut lieu la première fête travestie et masquée.

Depuis, cette passion, à travers les âges, n'a

fait que croître et enlaidir; bien que depuis quelques années, les fervents de la vieille tradition carnavalesque se fassent de plus en plus rares.

Aura-t-on cette année-ci une réédition de la *Vachaleade* qui étonna et réjouit Montmartre et les environs? Heureuse parodie de l'éternel Bœuf Gras, remplacé pas la symbolique Vache Enragée, redoutable aux chercheurs de rêves et aux affamés de gloire...

Cette fête deviendra-t-elle de tradition à Paris? Le poète Goudeau et le peintre Willette qui en furent les instigateurs et que nous venons d'interviewer à ce sujet ne sont guère affirmatifs.

Attendons-nous donc à voir tout simplement errer par les rues tristes, de sales Pierrots mal enfarinés et des Incroyables vêtus de vieux rideaux à fleurs. « A la chienlit!... » s'écriera derrière eux Gavroche. Ce que tout bon chroniqueur, qui connaît ses classiques, traduira fatalement par cette phrase: « Le carnaval se meurt!... Le carnaval est mort!... »

HUGUES DELORME.

SOUVENIRS

SUR ALFRED DE MUSSET

Dieu sait si on a parlé d'Alfred de Musset depuis quelques temps! c'est donc une grande audace de venir ajouter une note de plus au concert de louanges, ou de blâmes, qui résonnent en ce moment autour de la mémoire du poète de la jeunesse.

Mais ce n'est pas de sa légendaire querelle avec George Sand, que nous voulons parler: il s'agit seulement de rappeler un incident de sa vie intime, lorsqu'il était enfant, et habitait, avec ses parents, la maison dite de la Fontaine de Grenelle, et qui porte le numéro 59 de cette rue.

Un véritable phalanstère, cette maison, ancien couvent de religieuses, acquis pendant la Révolution par un plombier nommé Godelet, qui avait converti cette grande bâtisse en une quantité d'appartements, loués à différentes familles, parmi lesquelles celle de M. de Musset-Patay, qui habitait le premier étage d'un des corps de bâtiment, dont le deuxième était occupé par la veuve du célèbre médecin Jenin de Montègre, fondateur de la *Gazette de Santé*, devenue depuis la *Gazette des Hôpitaux*.

Au troisième étage vivait la famille de Lasteurie, l'importateur en France de la lithographie. La fille de Mme de Montègre, qui vit encore, a bien voulu nous raconter un détail sur Alfred de Musset, son camarade de jeux lorsqu'elle habitait la maison de la Fontaine de Grenelle.

C'est avec elle, en effet, que notre futur poète joua une scène des *Plaideurs*, ayant revêtu, pour cette circonstance, le costume de Chicaneau, et, la jeune Laure de Montègre, les coiffes de Mme de Pimbesche. Les deux enfants avaient, à cette époque, de douze à treize ans.

Mis en goût, par le succès de cette représentation, Alfred joua ensuite les *Précieuses Ridicules*, habillé en femme, et joli à ravir dans une robe rayée de gaze et de soie, coiffé de rubans et de fleurs, dans ses beaux cheveux blonds et frisés. L'autre précieuse était représentée par Paul Foucher qui devait être plus

ard le beau frère de Victor Hugo; Mascarille était le gigantesque Paul de Musset, et les deux porteurs de chaise, Horace de Montègre, et Ferdinand de Lasteyrie. Le succès fut très grand.

Alfred de Musset, allait dans son enfance à une pension, rue Cassette, où Mlle de Montègre alla souvent le chercher, en se promenant avec Mme de Musset. Le jeune Alfred lui offrait alors galamment son bras pour le retour.

Mais M. de Musset, le père, meurt du choléra, les réunions cessent, le futur poète se met à travailler sérieusement, la vieille maison de la rue de Grenelle le voit revenir, aux vacances, chargé de lauriers et de prix. Les jeunes filles rieuses qui habitent dans la maison, voyant sortir le poète, alors petit et un peu gras, avec le long et maigre Paul de Musset, les ont surnommés Don Quichotte et Sancho.

Les succès bruyants commencent pour le poète: succès de toute sorte, qui éloignent nécessairement un peu, sa camarade de jeux, devenue une grande jeune fille. Elle le revoit, pour la dernière fois, à une soirée, chez Mme de Musset, où joue Liszt, qui fait pâmer les dames par son jeu fougueux, ses yeux qu'il roule en tous sens, avec l'air égaré, et sa crinière abondante, qu'il secoue, comme un lion.

Jamais depuis, Mlle de Montègre n'a revu son ami d'enfance, non plus que son frère, Paul, ni leur jeune sœur, Hermine, mais elle leur garde un souvenir attendri, ainsi qu'à la bonne et intelligente femme qu'était Mme de Musset.

Il nous a paru intéressant d'évoquer la figure de Musset, enfant, au moment où le récit de ses tragiques amours remplit les journaux et les revues.

CAPRICE

Les Canadiens à Paris

Inscrits Commissariat général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome:

M. W. A. Allan, Ottawa. Hôtel Continental.
M. Geo. Woodhouse, Montréal. Hôtel Bergère.
Honorable C. Fitzpatrick, Solliciteur-général, Ottawa. Hôtel Chatham.

Mlle A. M. Hendrie, Hamilton, 75, rue des Belles-Feuilles.

M. R. Préfontaine, député, Montréal. Hôtel Terminus.

Docteur O.-F. Mercier, Montréal. Hôtel Terminus.

La réunion canadienne de *La Boucane* a eu lieu le vendredi 22 janvier. Parmi les assistants: MM. A. La Vallée-Smith, L. T. Bacon, Henri Beau, J. Paradis, docteur F. X. de Martigny, docteur Henri Lasnier, docteur A. F. Mercier, docteur G. Bourgeois, docteur Paul Trudel, R. Béliveau, docteur Paul Ostigny, docteur D. Le Cavelier, Arthur Pelletier, Hector Drollet, N. Lacroix, Georges Roudet, Chs. Dion, L. Le Duc, etc.

M. Harmand Dammién, professeur au Grand Séminaire de Saint-Sulpice et au Collège Stanislas, Lauréat du Conservatoire; a dit admirablement *La Nature*, de Victor Hugo. *Le Sous-Préfet*, de A. Daudet, etc., à la grande

joie des assistants, M. Dammién a promis de se faire entendre de nouveau.

La prochaine réunion aura lieu le vendredi, 5 février, à 8 h. 1/2, au café de Fleurus, coin des rues du Luxembourg et de Fleurus.

MM. Arthur Amos et W. S. Murphy sont en ce moment à Venise, après avoir été à Rome et Florence.

Le docteur M. T. Gérin-Lajoie est parti pour le Caire.

Madame et Mlle A. Allan, d'Ottawa, passent l'hiver à Monte-Carlo.

L'honorable C. Fitzpatrick, solliciteur-général, et M. Charles Russell, avocat, de Londres, n'ont fait que passer par Paris, pour se diriger immédiatement sur Rome.

JACQUES MERVILLE.

Canadiens à Rome

Mgr Zardetti, Archevêque démissionnaire de Bucharest, Roumanie, est actuellement au Collège Canadien. Monseigneur connaît très bien l'Amérique, ayant été pendant plusieurs années professeur de théologie au Grand Séminaire de Milwaukee, puis Évêque, de Saint-Cloud. Mgr Zardetti vient se reposer à Rome des fatigues de son laborieux apostolat.

M. l'abbé Desrosiers a quitté Rome le 20 janvier dernier pour Naples où il s'est embarqué pour New-York.

Il vient de se constituer à Rome, sous la présidence de Son Éminence le Cardinal Jacobini, un comité international qui prépare pour 1,900 des fêtes grandioses. C'est une vaste organisation dont l'action embrasse tous les pays du monde. On se propose de concert avec tous les Évêques de promouvoir, à l'aurore du xx^e siècle, un hommage solennel au Sauveur des hommes et à son vicaire sur la terre, le Souverain Pontife. Ce Comité compte dans son sein, à Rome même, des représentants de toutes les parties de l'Univers catholique. Chaque pays a son vice-président et son secrétaire. C'est M. l'abbé Leclair, Supérieur du Collège Canadien, qu'on a choisi comme vice-président pour le Canada. On voudrait qu'en cette année 1,900 les pèlerinages se fassent nombreux et que des fidèles de tous les pays vinsent recevoir à Rome, au centre même de la Catholicité, la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ.

On voudrait aussi que le Saint-Père qui vit d'aumônes recut, cette même année, une plus abondante offrande. Cette idée qui veut que l'Église préside à la naissance du siècle nouveau est assurément noble et grande. Elle ne pourrait que sourire au Grand Pape actuel, qui dans le cours de son fécond et glorieux pontificat, n'a cessé de revendiquer pour l'Église, et les principes qu'elle représente dans le monde, la direction des Sociétés. Aussi Sa Sainteté

a-t-elle fait au projet un accueil très bienveillant et lui a-t-elle donné une entière approbation.

L'Honorable C. Fitzpatrick, solliciteur-général, accompagné de M. Charles Russell, avocat, de Londres, est en ce moment à Rome.

X.

Chronique Parisienne

1^{er} Février.

La rentrée des Chambres a été marquée, contre l'ordinaire, par une sorte d'apaisement général. Toutes les passions qui s'agitent au sein du Parlement ont fait silence. On a écouté avec une sorte de recueillement l'allocation du doyen d'âge, le comte Lemerrier, allocation pleine d'élevation et de sagesse, et aussi d'esprit de conciliation.

Catholique fidèle, ancien impérialiste, le comte Lemerrier est un rallié de la première heure; il a précédé tous les autres dans le mouvement de rapprochement qui peu à peu ramène tout le monde à la République. En reprenant la présidence de la Chambre, M. Brisson l'en a loué, que dis-je? il lui a fait un mérite des convictions religieuses qui l'ont porté autrefois à rompre avec l'Empire sur la question du pouvoir temporel du Pape et de l'alliance de la France avec l'Italie.

Les journaux se plaisent à représenter M. Brisson comme un sectaire. Il vient de prouver qu'il ne l'est guère, ou qui ne l'est plus, et que sous l'austérité triste qu'on lui a si souvent reprochée se cache — ne quittons pas l'Italie — une souplesse qu'un Italien pourrait lui envier. De la République, de cette République à portes closes dont on le représentait comme un des gardiens farouches, il n'entend exclure qu'une catégorie de ralliés, les perfides. Nous voilà bien près du baiser Lamourette, et on peut voir poindre le jour où toutes les dissidences s'effaceront dans une sorte d'effusion générale.

M. Brisson a rappelé aux députés que les élections étaient proches et il les a engagés à travailler. Pour un peu, encore sous l'impression de l'allocation du comte Lemerrier, il les aurait invités à prier!

La Chambre, malheureusement, n'est pas à ce point convertie, et on n'a encore vu s'agenouiller sur les marches de la tribune qu'un musulman.

La représentation nationale, attentive et respectueuse devant la parole grave de son président, n'en présentait pas moins un spectacle édifiant. Le journalisme ayant cessé d'être un sacerdoce, le Parlement deviendra-t-il un temple où seuls les perfides — lisez les impies — seraient tenus à l'écart des fidèles?

Le seul sourire qui, en ces jours solennels, ait déridé le Parlement est venu du Sénat. Le doyen d'âge, M. Wallon, père de la Constitution, a doucement rallié les députés ennemis du Sénat, et qui aussitôt qu'un siège y devient libre se précipitent pour le prendre d'assaut. Assurément, a-t-il dit, en se faisant sénateurs, ils ne croient pas déchoir.

Ils veulent seulement rester plus longtemps membres du Parlement.

La Chambre qu'on préférera toujours, même si elle n'émane pas directement de la source sacrée du suffrage universel, est celle dont l'accès est plus aisé et qui assure à ses membres des jours plus nombreux et une possession plus calme.

Quant à la pensée de détruire le Sénat, elle ne vient jamais aux sénateurs.

La nomination de M. Doumer au gouvernement de l'Indo-Chine, au sein de cette paix générale, n'a point soulevé d'orages, et on peut parler de cette question, qu'on croyait irritante, avec une sorte de calme philosophique. C'est heureux, car elle rentre certainement dans l'ordre des problèmes purement psychologiques.

On a cherché bien des motifs à cet événement. On y a vu la manœuvre combinée, ou simultanée, du cabinet désirant se débarrasser d'un adversaire redoutable et compromettre les radicaux au moment des élections sénatoriales; de M. Bourgeois, heureux de voir disparaître un collaborateur gênant et écarter un obstacle sur la voie d'un ministère de concentration, etc. Mais cela n'explique pas pourquoi M. Doumer a sollicité ou accepté ce fastueux exil. N'est-ce pas tout simplement parce que, comme tant d'autres, il a subi la double fascination coloniale et orientale? Un pays plus ou moins noir à organiser, à gouverner là-bas, si loin des départements, comment résister à une pareille tentation? Depuis l'Exposition de 1889, depuis que la fièvre jaune sévit dans toutes les sociétés de géographie et ailleurs, il n'est personne qui n'aurait fait ce qu'a fait M. Doumer. Il s'est agenouillé devant l'Orient, comme le Musulman de Pontarlier.

M. Doumer rêvait de redevenir ministre; mais tout à coup il a vu passer sur la toile la Tunisie, le Tonkin, Madagascar; il s'est souvenu de la rue du Caire; il a reçu le coup de soleil, et rien n'aurait pu l'arrêter sur la route des Mages. Ses derniers discours, ses adieux, sont empreints d'une sincérité évidente, colorés d'une légère teinte de fatalisme; il se croit, comme tant d'autres, prédestiné à résoudre le problème colonial, et il va prendre le paquebot à Marseille avec l'élan que donne une mission à remplir, au lieu d'un mandat à porter. Il n'est déjà plus Doumer ancien ministre; il est déjà Doumer, roi, sultan, ou prophète.

Faut-il le blâmer d'avoir laissé glisser de ses doigts l'impôt sur le revenu, bloc encore un peu informe, pour aller tenter l'épreuve qui a si mal réussi à Paul Bert et à Rousseau, et dont seul M. Constant avec sa désinvolture est sorti sain et plûtôt sauf? Il y a lieu de préférence à entrer dans sa lassitude des vains scrutins, et à admirer son bel entraînement.

Bornons-nous à garder moins d'illusions que lui, et à souhaiter que son retour ne soit pas trop prochain.

M. Bourgeois a prononcé sur la tombe ou le monument de M. Floquet un discours au cours duquel, lui aussi, regrette le temps où les principes avaient le pas sur l'intérêt dans l'esprit public. Ce langage étonne, même en dehors des circonstances particulières qui ne l'indiquaient pas. Il semble que les républicains à l'esprit moderne, comme M. Bourgeois, devraient laisser aux partisans des anciens régimes ces retours vers le passé. Que devient alors leur foi dans l'avenir? Cela sent le découragement, tout au moins une tristesse peu virile. La République n'en est pas déjà, en ses

heures tristes, à s'appuyer sur les ancêtres et à descendre au tombeau de Robespierre, pour méditer sur les principes de 89.

Le passé ne doit exister que pour les hommes du passé. Vous qui avez l'avenir, ne leur disputez pas le domaine des choses disparues et la consolation des souvenirs.

FANTASIO.

Notes de Musique

M. Colonne, parti en tournée avec son orchestre, cède, pour dimanche, son bâton, à M. Félix Mottl, chef d'orchestre des théâtres de Bayreuth et de Carlsruhe, qui dirigera uniquement des œuvres du répertoire wagnérien. Mme Mottl se fera entendre à cette séance, et interprétera l'air d'Elisabeth de *Tannhäuser* et le premier acte de la *Walkyrie*, dans lequel M. Cazeneuve lui donnera la réplique. C'est une bonne occasion pour les dilettanti, de juger la façon dont les artistes allemands interprètent les œuvres de Wagner.

M. Lamoureux a donné dimanche, avec un répertoire ancien, une œuvre de M. Colomer, qui a peu séduit le public.

Cette semaine, Mme Bertrami, l'éminent professeur de chant, a donné sa première audition d'élèves de l'année. La méthode parfaite et la pose de voix, absolument unique, qui est la pure et la seule vraie école italienne, dont on parle tant en ce moment, sont les signes caractéristiques de l'école Bertrami. On peut affirmer sans crainte, et tous ceux qui ont assisté à cette audition, se sont de notre avis, que Mme Bertrami est la seule, en ce moment, à posséder ce secret, qui comme le mot des constructeurs du Temple, semblait s'être perdu, depuis que l'école française, qui repose uniquement sur le *cri*, avait fait tant de ravages chez les chanteurs. On se demande quelquefois, comment les chanteurs anciens pouvaient interpréter les œuvres des maîtres du temps, qui semblent écrites dans un registre invraisemblable, surtout si l'on songe que le diapason était alors élevé d'un ton plus haut que le diapason actuel. Le secret de l'énigme est uniquement dans la pose de la voix. Les chanteurs, exercés par trois ou quatre ans d'études spéciales, possédaient admirablement les moyens d'émettre le son, chantaient, avec la plus grande facilité, ce qui nous semble, à nous, de terribles casse-cou.

Pour en revenir, à l'audition de samedi dernier, qui a mis bien en relief les qualités uniques de l'École Bertrami, il convient de citer, en première ligne, Mlle Graham, qui nous intéresse tout particulièrement, en sa qualité de Canadienne. Elle est, en effet, de Toronto. De passage à Paris, après de grands succès obtenus au Daly's Théâtre de Londres, elle a fait entendre sa splendide voix de mezzo-soprano, dans l'air de *Samson et Dalila*. Nous savons, de bonne source, que de sérieux pourparlers sont engagés, afin de l'attacher à une de nos scènes lyriques. Absolument faite par les soins de Mme Bertrami, Mlle Graham est l'éclatante preuve de ce que nous avançons plus haut.

Tout autre de genre, est Mlle Heydée, de Moscou, dont la voix souple et pure, a admirablement rendu l'air de *Lucie de Lammermoor*, et, dont les vocalises brillantes et perlées, ont ravi l'auditoire, Mlle Béatrice Ferrari a fait

applaudir son style ample et chaleureux, dans l'air, si difficile, de Suzanne, des *Noces de Figaro*. Citons encore, parmi les débutantes qui promettent beaucoup, Mlle J. Nicot, qui possède une voix ravissante, et qui l'a fait rossignoler, dans la valse de *Roméo et Juliette*, Mlle Wanda Janakowska, dans la *Procession*, de César Franck, artiste pleine de feu, et qui sera une superbe interprète pour les drames lyriques de Wagner, Mlle Pimbel, dans l'air de *Sigurd*, Mme Buce, dans l'air de *l'Id*, Mlle Pusinier, dans une romance de Massenet, Mlle Wanda Luckowska dans l'air de *Guillaume Tell*; Mlle Delsop, dans l'air d'*Hérodiade*.

Il est à présent certain qu'aucune jeune artiste n'osera se présenter en scène, avant d'avoir été recevoir, chez Mme Bertrami, les moyens infaillibles de garder toujours la fraîcheur, et l'étendue de sa voix. Les salons de l'avenue Wagram, étaient remplis par une foule absolument enthousiaste, et qui a fait une chaleureuse ovation, à l'éminent professeur.

Le concert de M. Breitner a été un triomphe pour le grand artiste, ainsi que pour M. Marsick, qui s'est surpassé dans l'admirable quatuor de Beethoven.

CAPRICE

INFORMATIONS

La Revue Mame, est le seul organe qui donne pour 0 fr. 15 le n°, 20 pages de texte et illustrations avec couverture en couleur.

Le prix d'abonnement est de 11 fr. 50 par an pour l'Étranger. — Les abonnements doivent être adressés à MM. A. Mame et fils à Tours, ou à Paris, 78, rue des Saint-Pères. — *La Revue Mame*, commence aujourd'hui la publication d'un roman des plus passionnants, *Le Bateau des Sorcières*, du si délicat écrivain Gustave Toudouze. On sait que cette *Revue Mame* qui est maintenant sur toutes les tables, donne la primeur à ses lecteurs de toutes les œuvres artistiques et littéraires que prépare la *Maison Mame*.

Un artiste-peintre de nos amis demande à donner à des jeunes gens des leçons de dessin ou d'histoire, géographie, etc., etc.

Ce dessinateur de grand talent, très connu, se trouve dans la nécessité momentanée de renoncer à son art, pour donner des leçons.

S'adresser aux bureaux du Journal.

Erratum. — C'est par erreur, que dans notre dernier numéro, nous avons attribué la charmante plaquette : *Promenade en Tunisie*, à M. Hector Lorin, c'est de M. Henri Lorin, l'auteur de *Frontenac*, bien connu au Canada, dont nous voulions parler.

Un certain nombre de familles et de chefs d'institution ont pensé que l'éducation littéraire des jeunes gens et des jeunes filles pourrait être complétée heureusement par des Auditions commentées. Le public des écoles étudie dans les livres les poètes et les prosateurs; mais entend-il suffisamment leurs voix? La parole même du maître, quelle qu'en soit la valeur ou la séduction, supplée-t-elle à l'interprétation vivante que l'artiste dramatique seul

peut donner? C'est dans l'intention de fondre ces deux éléments de culture littéraire trop souvent séparés, d'unir au commentaire des chefs-d'œuvre, qui les explique, l'audition, qui les ressuscite, et d'être ainsi utiles aux candidats des divers examens comme aux personnes du monde, que sont organisées les *Quinzaines Littéraires*. Faire entendre et goûter des fragments d'auteurs anciens et d'auteurs étrangers aussi bien que d'auteurs français, mettre en communion plus directe la jeunesse studieuse avec l'âme immortelle des civilisations mortes et le génie frémissant et inquiet des littératures modernes, tel est l'esprit de cette institution nouvelle, qui associe des artistes dramatiques et des hommes de lettres, professeurs de l'Université.

Quinze Auditions commentées qui seront faites tous les quinze jours, le jeudi, de janvier à juillet 1897. Nous espérons que le public réservera à cette tentative à la fois scolaire et artistique l'attention et la bienveillance qu'elle mérite.

Les conférences seront faites alternativement par MM. Emile Trolliet, Firmin Roz et Henry Béranger, professeurs de l'Université et hommes de lettres.

Les auditions et interprétations dramatique qui accompagneront chaque Conférence seront données par Mme Marie Marcilly et MM. Raymond et Gerval, artistes dramatiques.

Ces séances ont lieu à l'Hôtel de la Société d'encouragement, 44, rue de Rennes.

DARBOIS.

Courrier des Théâtres

À l'ODÉON, la seconde représentation de *L'Étranger* a pleinement confirmé le beau succès que le public de la première a fait au nouvel ouvrage de M. Auguste Germain. Le rideau s'est baissé au milieu d'applaudissements unanimes et l'on a rappelé plusieurs fois les excellents interprètes de cette émouvante comédie.

Au début du spectacle, gros succès d'hilarité pour *Allez Messieurs!* l'impayable pochade de M. Tristan Bernard.

Voilà l'Odéon avec un beau nombre de représentations sur la planche.

La direction de l'Odéon a engagé définitivement Mlle Meuris. La créatrice du *Canard Sauvage* débutera dans une pièce de M. J.-H. Rosny, la *Promesse*, que l'on répète en ce moment.

Grand succès à la ROULOTTE pour la charmante Lyse Berty, qui a chanté avec autant de talent que de joliesse la poétique *Gitanilla* de Maxime Formont, musique de Charbon. Cette jolie chanson où le rythme impeccable des *Emaux et Camées* s'allie à la verve espagnole de Don Paez, a été très applaudie. Gros succès également pour Berthez qui vient de débiter dans les *Chansons animées*. Jacques Ferny et Hugues Delorme font toujours la joie de l'élégante clientèle de la ROULOTTE.

Mlle Paulette Fillaux, obligeamment prêtée par la direction des NOUVEAUTES, remplacera Mme Simon Girard dans *La Biche aux Bois*, la belle féerie du théâtre du CHATELET dont le succès continue.

Superbes débuts au NOUVEAU-CIRQUE de la rue Saint-Honoré, du merveilleux artiste Severus Schaffer, des ravissantes sœurs Merkel et de la célèbre troupe Wolper. Miss Athleta qui peut, à juste titre, s'intituler non seulement la plus belle mais la plus forte femme du monde, est rappelée dix fois tous les soirs, quand elle quitte la piste portant deux hommes au bout de ses bras.

Les journaux de Rouen et de la Seine-Inférieure sont unanimes à constater le très vif succès de *Rouen s'Expose*, verveuse et spirituelle revue locale en 5 actes et à

grand spectacle dû à la collaboration de notre collaborateur et ami Hugues Delorme et de son excellent et habile confrère Paul Delesques. Mise à la scène avec un luxe inhabituel en province, et qui fait grand honneur à l'active et avisée directrice Mme Cerny; interprétée par de jolies et bien disantes artistes et d'experts comédiens, chanteurs; à citer surtout: Mlle Humbert, accorte comédienne, et M. Félix Grégoire comédien très fin et de composition pittoresque.

Rouen s'Expose, que nous allâmes applaudir et qui est bien supérieure à la plupart des *Revue* parisiennes, nous semble devoir obtenir l'heureuse consécration de la centième.

L'immense succès obtenu au MOULIN-ROUGE à l'occasion de la dernière grande redoute a encouragé la direction à offrir de nouveau, samedi prochain au public, le programme de la *Grande Bohème artistique*, si habilement dessinée par Roedel.

Cette Redoute sera suivie de plusieurs autres signées par les principaux artistes de la Butte.

Ce soir la 100^e représentation des *Protocoles de l'Année*, le grand succès de Ba-Ta-Clan.

La pièce qui succédera à l'amusante revue de MM. Gavault et de Cottens, sera un opéra-comique de M. Léon Garnier, musique de M. Clérico, intitulé *Parie*.

Une douce habitude bien vite prise: faire chaque après-dîner un petit tour au CASINO, le ballet les *Amoureux de Venise* est de ceux que l'on aime à revoir, et l'on ne saurait non plus se lasser d'applaudir Mlle Angèle Héraud et Mlle Euriu, ces étoiles de la danse et de la pantomime.

La troupe Hadj Abdullah est toujours ébouriffante: ces sauteurs du désert sont agiles au point de paraître pouvoir décrocher les étoiles. Eux et les chiens acrobates du clown Zertho font deux numéros de premier ordre.

Le THÉÂTRE D'AUDITIONS a donné, dans la salle du Théâtre-Mondain, une représentation médiocre. Il convient cependant de féliciter Mlle Maguéra, la directrice, pour sa vaillance. Il est vraiment malheureux qu'elle s'entoure de partenaires aussi inexpérimentés.

Le café-concert artistique, tel est le but que s'est proposé et qu'a su atteindre le CONCERT PARISIEN: vendredis classiques consacrés aux vieilles chansons; lundis artistiques avec les chansonniers modernes interprétant leurs œuvres, et tous les soirs, répertoire choisi de chansons, pièces inédites ou anciennes, avec VILLÉ comme protagoniste.

Voilà le programme incessamment varié et renouvelé qu'applaudit le nombreux public de la coquette salle du faubourg Saint-Denis.

Il est rare de rencontrer un programme aussi copieux et aussi divertissant que celui des frères ISOLA. Autant de numéros, autant de clous. Les célèbres illusionnistes ont cependant trouvé moyen de le corser encore en ajoutant une attraction plus sensationnelle que toutes les autres.

Très brillante soirée tous les jeudis à BULLIER. Samedis et dimanches soirées dansantes.

JEAN CARIGNAN.

PROGRAMME DES THÉÂTRES

OPERA. — 8 h. — Faust, Hellé, Don Juan.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — L'Évasion, Montjoye, le Député de Bombignac, Charles VII.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. — Mignon, Orphée, Mireille, Lakmé, Don Juan.

ODEON. — 8 h. — Allez, Messieurs! L'Étranger.

GYMNASÉ. — 8 h. 1/2. — Les Demi-Vierges.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Divorçons.

VARIÉTÉS. — 8 h. 1/2. — Le truc de Séraphin.

RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Lorenzaccio.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 1/4. — Le Colonel Roquebrune.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — Ferdinand le Noceur.

CHATELET. — 8 h. — La Biche au Bois.

GAITE. — 8 h. 1/4. — La Mascotte.

AMBIGU. — 8 h. — Les deux Gosses.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — Le Sursis.

BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 1/2. — Le Petit Duc.

CLUNY. — 8 h. — Le Papa de Francine.

DEJAZET. — Relâche.

ELDORADO. — Relâche.

MENUS-PLAISIRS. — 8 h. 1/2. — La Cantinière.

FOLIES DRAMATIQUES. — 8 h. 1/2. — La Timbale d'Argent.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. — Le Voyage de Mistress Robinson.

ATHENEE-COMIQUE. — 8 h. 1/2. — Paris sur scène.

NOUVEAU-THEATRE. — Relâche.

SPECTACLES DIVERS

CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Concert-Bal. Spectacle varié. Ballets.

LA CIGALE. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert

LA ROULOTTE, 42, rue de Douai. — Jacques Ferny, H. Delorme, G. Charbon, Berthez. Chansons animées, Revue.

NOUVEAU CIRQUE. — 8 h. — Exercices équestres. Pantomime.

OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié, Ballets.

BA-TA-CLAN. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

MOULIN-ROUGE. — 9 h. — Concert — Bal.

CHIEN-NOIR. — 9 h. 1/2. — Les chansonniers V. Meusy, Delmet, Fragerolle, Goudou, Moncet, etc.

TRETEAU DE TABARIN. — 9 h. — Concert artistique.

POLE-NORD. — Patinage sur vraie glace.

THEATRE ISOLA. — 8 h. 1/2. — Prestidigitation.

CIRQUE D'HIVER. — 8 h. — Exercices équestres.

BULLIER. — 9 h. — Concert, Bal. Tous les Jeudis grandes fêtes de nuit.

MUSEE GREVIN. — Les Couloirs de l'Opéra. — Orchestre de Tziganes, etc.

SCALA. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

ROBERT-HOUDIN. — 8 h. 1/2. — Prestidigitation.

PARISIANA. — 8 h. 1/2. — Concert-Spectacle.

PALAIS DE GLACE. — Patinage sur vraie glace.

LE CARILLON. — 9 h. 1/2. — Concert artistique.

TRIANON-CONCERT. — 8 h. — Concert-Spectacle.

CIRQUE FERNANDO. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres.

CONCERT PARISIEN. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert. Vendredis classiques. Villé.

MAISONS RECOMMANDÉES

THÉS DE CHINE ET RUSSE DU SOLEIL. Mélanges irréprochables. Provenances authentiques. Entrepôt général de vente: 5, rue Meyerbeer, Paris. Vente au détail, 20 0/0 d'escompte à partir d'un kil. A. BOULLE seul concessionnaire.

CHEMISIER F. YZERN, 46, rue Vivienne, Paris. Maison de Confiance.

Tube anesthésique Bourdallé

« LE CHLORO-ÉTHYLEUR »

BREVETÉ S. G. D. G.



Soulage instantanément les douleurs locales, maux de tête, névralgies, maux de dents, etc., au moyen de la réfrigération obtenue par la pulvérisation d'un mélange d'oxyde de méthyle et de chlorure d'éthyle chimiquement pur procurant un froid intense de 30 à 35°.

Fabriquée par la SOCIÉTÉ ANONYME DES PRODUITS ANESTHÉSISQUES, 28, rue Saint-Lazare

En vente dans les pharmacies de Paris et drogueries de France et de l'étranger

DU CANADA

et de **PARIS à LOURDES**

ROME - JÉRUSALEM

EXCURSIONS SPÉCIALES

organisées par la maison

Hernu Péron & Co Ltd

81, Boulevard Haussmann, Paris

avec le concours d'une importante

Agence française de Voyages à **AGENCE DESROCHES**

et sous le patronage de toutes les grandes

COMPAGNIES DE NAVIGATION ENTRE LE CANADA ET L'EUROPE

AVIS

Ces voyages sont particulièrement destinés aux Canadiens qui désirent connaître la France, l'Italie et la Palestine. — Pour y prendre part, il suffit de se faire inscrire dans les bureaux de

MESSRS HERNU PÉRON CO LTD

61, boulevard Haussmann, 61

PARIS

ou dans les principales Agences du Canada

où seront donnés tous les renseignements nécessaires et où l'on délivrera les billets.

PREMIER ITINÉRAIRE

Du Canada à Paris — Lourdes — Toulouse — Marseille — Gènes — Pise — Rome — Florence — Venise — Milan — Turin — Modane — Paris — Le Canada.

DEUXIÈME ITINÉRAIRE

Même itinéraire jusqu'à Marseille, ensuite : **Traversée de Marseille à Jaffa — Jérusalem — Bethanie — Jéricho — Le Jourdain — La Mer Morte — Le Mont Sion — Jérusalem — Marseille — Gènes — Pise — Rome — Florence — Venise — Milan — Paris — Le Canada.**

PROGRAMMES DÉTAILLÉS

PREMIER ITINÉRAIRE

Les Voyageurs du Canada partiront par toutes lignes, à leur choix, en payant aux Agents de ces lignes à Montréal, Québec, etc., le prix d'un aller et retour pour Paris.

Réunion des Excursionnistes le 21 Février 1897, dans les bureaux de MM. Hernu Péron et Co, 81, boulevard Haussmann.

Lundi 22 Février. — Départ de Paris pour Lourdes à 11 h. 18 matin, déjeuner et dîner en route. — Arrivée à 10 h. 09 du soir. — Conduite à l'hôtel. — Coucher.

Mardi 23. — Petit déjeuner. — Promenade dans la ville. — Visite de la Grotte, la Basilique, la Chapelle du Rosaire, le Calvaire. — Promenade au Lac de Lourdes. — Les Grottes de Spungue. — Déjeuner. — Dîner. — Départ pour Toulouse à 4 minutes 54.

Mercredi 24. — Arrivée à Toulouse à 4 h. 43 matin. — Petit déjeuner. — Visite de l'Église de la Daurade et de la Dalbode, de Saint-Sernin, du Tour, de la Cathédrale de St-Etienne. — L'Hôtel d'Assézat. — Déjeuner à midi. — Dîner. — Départ pour Marseille à 5 h. 06 du soir.

Jeudi 25. — Arrivée à Marseille à 4 h. 07 du matin. — Repos. — Petit déjeuner. — Visite à la Chapelle de Notre-Dame de la Garde et à la Cathédrale. — Promenade en voiture dans la Ville de Marseille. — Dîner et Coucher.

Vendredi 26. — A 7 h. 20 du matin, départ de Marseille pour Nice. — A midi arrivée à Nice. — Déjeuner. — Visite de la Ville en voiture. — Dîner et Coucher.

Samedi 27. — Petit déjeuner. — Départ pour Gènes à 8 h. 20 du matin. — Déjeuner au buffet de Vintimille. — Arrivée à Gènes à 6 h. 39 du soir. — Dîner et Coucher.

Dimanche 28. — Petit déjeuner. — Visite de Gènes. — Le célèbre Campo-Santo de Staglieno. — Déjeuner, Dîner et coucher.

Lundi 1^{er} Mars. — Matinée à Gènes. — Petit Déjeuner.

Mardi 2, Mercredi 3 Jeudi 4 et Vendredi 5. — Séjour à Rome et visite complète de la ville, comprenant notamment : Le Pont Saint-Ange, le Château St-Ange, la Basilique de St-Pierre, le Vatican, la Place Colonna, la Fontaine de Trevi, la Place des Quatre-Fontaines, la Basilique de Ste-Marie-Majeure, la Place Victor-Emmanuel, la Basilique de St-Jean-de-Latran, la Scala Santa, le Baptistère, la Basilique de Ste-Croix de Jérusalem, la Porte Majeure, le Temple de la Minerva Medica, la Basilique de St-Laurent hors les murs, Ste-Marie des Anges, la Fontaine des Thermes, le Cimetière des Capucins, la Place Barberini, le Monte Pincio, la Place du Peuple, le Corso, la Via Condotti, la Place d'Espagne, l'Église du Gesù, le Capitole et son Musée, l'Église d'Araceli, le Forum de Trajan, le Forum d'Auguste, le Forum de Nerva, l'Église de St-Pierre-aux-Liens, le Colisée, l'Arc de Constantin, la Porte St-Sébastien, la Via Appia, les Thermes de Caracalla, les Catacombes, la Basilique de St-Sébastien, le Cirque Maximus, l'Arc des Orfèvres, l'Arc de Janus, le Forum Romain, les Prisons Mamertines, le Panthéon, le Temple de Minerve, le Théâtre Marcellus, la Maison de Henri, le Temple de la Fortune Virile, le Temple de Vesta, l'Église de Sainte-Marie-en-Cosmedin, la Pyramide de Gains Sextius, la Porte St-Paul, la Séparation de St-Pierre et de St-Paul, la Basilique de St-Paul hors les murs, Portique d'Octave, Ile de St-Barthélemy, l'Église des saints-Gervais, Sainte-Marie au Transévère, le Mont Janicule, Saint-Pierre in Montorio, la Fontaine Pauline, le Palais Farnese, le Palais de la Chancellerie de France, la Place Navone, l'Église St-Augustin. — Chaque jour : Petit Déjeuner, Déjeuner et Dîner.

Samedi 6. — Petit déjeuner. — A 9 h. du matin, départ pour Florence. — Déjeuner en chemin de fer. — Arrivée à 2 h. 20 du soir. — Promenade dans la ville : le Dôme, le Baptistère, le Campanile du Giotto. — Visite de l'Église de Santa-Croce, la Chapelle des Médicis, l'Église Saint-Laurent, l'Église et le couvent de Santa-Maria Novella. — Dîner. — Coucher.

Dimanche 7. — Excursion à la Chartreuse : la place Michel-Ange, le Viale dei Colli. — La Piazza Signoria, la Loggia dei Lanzi, le Palais Vieux, le Bargello et son Musée, l'Église et le couvent de l'Annonciation. — Visite des galeries de tableaux dei Uffizi et du Palais Pitti. — Déjeuner. — Dîner. — Coucher.

Lundi 8. — Déjeuner. — Départ pour Venise à 2 h. 30. — Dîner en chemin de fer. — Arrivée à 10 h. 30. — Coucher.

Mardi 9. — Promenade dans la ville en gondole. — Le Palais Ducal, l'Église Saint-Jean, l'Église Saint-Paul, les Prisons, à place Saint-Marc. — Ascension du clocher. — L'Église Saint-Georges-Majeur, Santa delle Salute, Santa-Maria-Dei-Frari, l'Église des Jésuites, etc. — Dîner. — Départ pour Milan à 11 h. 35 du soir.

Mercredi 10. — Arrivée à Milan à 6 h. 35 du matin. — Repos. — Petit Déjeuner. — Visite de la ville : la Cathédrale, la Galerie Victor-Emmanuel, le Théâtre de la Scala. — Déjeuner. — Excursion à la Chartreuse de Pavie. — Dîner. — Coucher.

Jeudi 11. — Déjeuner. — Départ pour Turin à 10 h. 40. — Arrivée à 1 h. 40. — Promenade : l'Hôtel de Ville, le monument d'Amédée VI, la rue Garibaldi, la place dello Statuto, le monument du Mont-Cenis, de Pietro Micca, du duc de Gènes, de Lamarmora, l'Église de la Mère de Dieu, le Palais Carignan. — Dîner. — Départ pour Paris à 11 h. 25 du soir.

PRIX A FORFAIT :

Première Classe : 850 fr. soit 170 piastres
Deuxième Classe : 750 fr. soit 150 piastres

Le deuxième itinéraire qui comprend en plus du premier, la Palestine, est semblable au premier jusqu'à Marseille.

Jeudi 25 Février. — A 4 heures de l'après-midi, embarquement à bord d'un bâtiment de la Compagnie des Messageries Maritimes, et départ pour la Terre Sainte.

Du 25 Février au 4 Mars. — Navigation sur la Méditerranée.

Vendredi 8. — Arrivée à Jaffa dans la matinée. — Départ pour Jérusalem après le déjeuner. — Arrivée vers 6 heures du soir. — Dîner. — Coucher.

Samedi 9. — Séjour à Jérusalem. — Visite de Jérusalem et des environs. — Excursion à Bethléem. — Le Tombeau de Rachel. — L'Église de la Nativité. — La grotte de la Vierge et autres endroits sacrés cités dans la Bible.

Dimanche 7. — Excursion à cheval, de Jérusalem à Jéricho en passant par Bethanie. La Fontaine des Apôtres, magnifique route qui longe d'abord les murs de la ville, et, quittant la vallée de Josaphat, contourne le mont des Oliviers. Après être passé à la Fontaine des Apôtres, on aperçoit, à gauche, la Gorge du Chérith. Un peu plus loin, l'endroit où, d'après la tradition, se trouvait le voyageur blessé secouru par le Bon Samaritain, est marqué par une auberge; de là, on a, sur la vallée du Jourdain, une très belle vue, qui s'étend de l'Hermon à la Mer Morte, avec les montagnes de Moab dans le lointain. Séjour à Jéricho.

Lundi 8. — Visite de la Mer Morte et du Jourdain. — La Fontaine d'Elisée. — Retour à Jéricho.

Mardi 9. — Retour à Jérusalem en passant par le Mont des Oliviers. — Vue magnifique sur la Ville Sainte.

Mercredi 10. — Séjour à Jérusalem. — Visite de l'Église de Saint-Sépulchre. — Hôpital Saint-Jean. — La Voie douloureuse Sainte-Anne.

Jeudi 11. — Visite de la Vallée de Hinnon et retour par le Mont Sion. — Les Couvents Arménien, Syrien. — Église Protestante. — Tour de David. — La Cité de David. — Les Souterrains de Salomon. — Le Bercan du Christ.

Vendredi 12. — Le Tombeau de la Sainte-Vierge. — La Grotte de l'Agonie. — La Mosquée d'Omar. — Les Tombeaux des Rois et des Juges.

Samedi 13. — Visite du Monument des Apôtres, de la Maison de Caïphe, de l'endroit où les Juifs vont pèleriner, de l'Écrite extérieure, de la Porte Dorée.

Dimanche 14. — Repos. — Les voyageurs profiteront de cette journée pour de nouveau visiter les lieux rendus célèbres par les souvenirs sacrés.

Lundi 15. — Départ pour Jaffa à 7 h. 40 du matin. — Arrivée à 11 h. 10. — Déjeuner. — Promenade à la Mosquée, la Porte de Jérusalem, le Marché. — Dîner. — Coucher.

Mardi 16. — Excursion à la Maison de Simon, aux couvents Grec et Français. — Déjeuner. — Visite des Jardins. — Dîner. — Départ pour Marseille à 8 h. du soir.

Du Mercredi 17 au 23 Mars. — Navigation.

Mercredi 24. — Arrivée à Marseille à 4 h. du matin. — Repos. — Petit Déjeuner. — Visite de la Villa : la Lanterne, la Bourse, le Port, la Cathédrale Notre-Dame de la Garde, les Allées de Meilhan. — Déjeuner. — Continuation de la visite, le Corniche et le Prado. — Dîner. — Coucher.

Jeudi 25. — Départ pour Rome après le petit déjeuner, à 9 h. 30 du matin. — Déjeuner et dîner en route.

Vendredi 26. — Arrivée à 10 h. 30 du matin. — Déjeuner. Visite de Rome pendant cette journée et celle des Samedi 27, Dimanche 28 et Lundi 29.

Continuation du voyage comme il est détaillé au premier itinéraire, jusqu'au retour à Paris où l'on arrivera le 5 Avril.

PRIX A FORFAIT :

Première Classe 1790 fr. soit 358 piastres.

Deuxième Classe 1490 fr. soit 298 piastres.

Tous les Prix ci-dessus comprennent :

Depuis Paris jusqu'au retour à Paris
1^o Transports en chemin de fer, bateaux, voitures et montures. — 2^o Séjour dans les hôtels et repas, boisson comprise. — 3^o Visite des monuments. — 4^o Les soins des Guides et Interprètes.

ENCYCLOPÉDIE RORET

L. MULO

LIBRAIRE-ÉDITEUR

12, Rue Hautefeuille, 12

PARIS

SPÉCIALITÉ : Manuels sur l'Industrie, les Arts et Métiers, l'Horticulture, l'Agriculture, etc., etc.

Le catalogue est envoyé franco sur demande

Représentants au Canada :

MM. Beauchemin et fils, Montréal.

Pruneau et Kirouac, Québec.

HOTEL SAINT-GEORGES

49, rue Bonaparte, PARIS

Près la Place Saint-Germain-des-Près

C. LENFLE, PROPRIÉTAIRE

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES

Appartements avec Cuisine, Eau et Gaz

ET CHAMBRES TRÈS CONFORTABLEMENT MEUBLÉES

de 2 à 5 fr. par jour et de 25 à 100 fr. par mois

TABLE D'HÔTE ET REPAS A VOLONTÉ — PRIX MODÉRÉS

Le Gérant : PIERRE FOURCIN.

Imprimerie Marchand, 69, rue Rochechouart.



LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

Entre la France et le Canada

PROCHAINS DÉPARTS

Mongolian (Halifax et Portland)	4 Février
Numidian	18 —
Laurentian	4 Mars

Parisian	18 Mars
Mongolian	1 ^{er} Avril

PRIX DE PASSAGE

De PARIS à HALIFAX, QUÉBEC et MONTRÉAL directement, 1^{re} Classe 365 à 500 fr. suivant position de la cabine. — 2^e Classe: 220 et 235 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc., via Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions pour les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE
1000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

DEMANDEZ L'OUVRAGE INTITULÉ :

LA NOUVELLE ROUTE VERS L'ORIENT

à travers les Prairies,

les Montagnes et les Rivières du Canada.

GRATIS AVEC CARTES, etc.

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

Aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

PITT & SCOTT

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

PARIS — 7, Rue Scribe, 7 — PARIS

LONDRES

98-100, Queen Victoria st

MARSEILLE

20, rue Colbert, 20

BOULOGNE-SUR-MER

DEPOT POUR LES BAGAGES

BAGGAGE STORED

Hernu, Péron et C^o L^{td}

61, Boul. Haussmann, 95, rue des Marais, 4, rue St-Marc
PARIS

LE HAVRE

4, rue Anfray, 4

FOLKESTONE

The Harbour

MAZAMET (Tarn)

Agence française de Voyages pour toutes les parties du monde, fondée en 1840



TRANSPORTS DE BAGAGES ET MARCHANDISES

Pour toutes destinations

AGENTS GÉNÉRAUX DE :

LIGNE BEAVER

LIVERPOOL à SAINT-JEAN, N. B.
Par Contrat avec le Gouvernement Canadien

PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Hiver)

Samedi 6 Février	Lake Superior	5.500 tonnes
— 20 —	Lake Ontario	5.500 tonnes
— 27 —	Lake Winnipeg	4.000 tonnes
— 6 Mars	Lake Huron	5.000 tonnes
— 13 —	Lake Superior	5.500 tonnes

PRIX DES PASSAGES

De PARIS à MONTRÉAL

1^{re} Classe : 350 et 375 francs.
2^e Classe : 240 et 250 francs.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE
(6680 kilomètres en ligne directe)

BILLETS DE CHEMIN DE FER

De SAINT-JEAN N.-B., HALIFAX, QUÉBEC
ou MONTRÉAL

Pour tout l'intérieur du Canada et les États-Unis.

VOYAGES D'EXCURSION et AUTOUR DU MONDE

Billets pour le Japon, la Chine, l'Australie
Via Vancouver

LIGNE DOMINION

Paquebots-Poste Canadiens
PARIS AU CANADA, Via Liverpool

PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Hiver)

Via HALIFAX et PORTLAND

Jendredi 11 Février	Labrador	5.500 tonnes
Jendredi 25 —	Vancouver	5.000 tonnes
Jendredi 11 Mars	Scotsman	6.040 tonnes
Jendredi 25 —	Labrador	5.500 tonnes
Jendredi 8 Avril	Vancouver	5.000 tonnes

PRIX DES PASSAGES

De PARIS à MONTRÉAL

1^{re} Classe : 360 à 597 francs.
2^e Classe : 250 et 265 francs.

Colonisation du Canada. Concessions gratuites de 64 hectares de Terrain

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages etc., pour toutes destinations, billets de passage, brochures et cartes gratuites, etc.

S'adresser à HERNU, PERON & C^o L^{td} Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement français

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare en face la rue de Rome), PARIS